

**FR :**

**Big Appple présente**

**Whisper Palace**

**Une exposition de Hatice Pinarbaşı**

**6 avril 2025 – 18 mai 2025**

Au Palais des Murmures, les peintures d'Hatice Pinarbaşı s'invitent dans le rocking-chair, ce fauteuil à bascule propice aux siestes à l'ombre d'un porche. Dans le Sud des États-Unis, on parle de exterior parlor, un salon extérieur, un lieu où l'on se « parle » lors des soirées d'été. Le porche joue également un autre rôle : celui de surveiller sans être vu. Il permet d'observer l'activité de la rue tout en restant à l'abri – et ainsi, de se faire oublier.

Dans *Déclin et survie des grandes villes américaines*, l'autrice Jane Jacobs raconte l'histoire d'une tentative d'enlèvement à laquelle elle assista un jour (elle découvrira plus tard que l'homme en question était en réalité le père de la petite fille) :

« Deux hommes sortirent du bar à côté de la boucherie et se postèrent sous le porche. Je vis que, sur notre trottoir, le serrurier, le fruitier et le blanchisseur étaient tous sortis de leurs boutiques et qu'en outre, de nombreuses fenêtres s'étaient ouvertes chez nos voisins. L'homme ne savait pas qu'il était cerné, mais il l'était, car personne ne permettrait qu'une petite fille soit emmenée contre son gré, même si personne ne savait qui elle était. »

À l'intérieur du *Whisper Palace*, Hatice Pinarbaşı part de vues anatomiques d'appareils génitaux, de trachées ou de poumons pour en faire des portraits : les ovaires deviennent des yeux, les yeux se transforment en pièces de monnaie, et les tableaux se parent de foulards. Carré, keffieh, guimpe, châle, ou bandana – hommages aux souvenirs de Paris, à la mamie au marché ou à la mère qui se protège du soleil dans les champs de coton. Le foulard devient un symbole d'élégance et de la classe (sociale). Ces tissus racontent l'histoire d'un groupe qui se protège, qui résiste ou se révolte ; affirme ses identités.

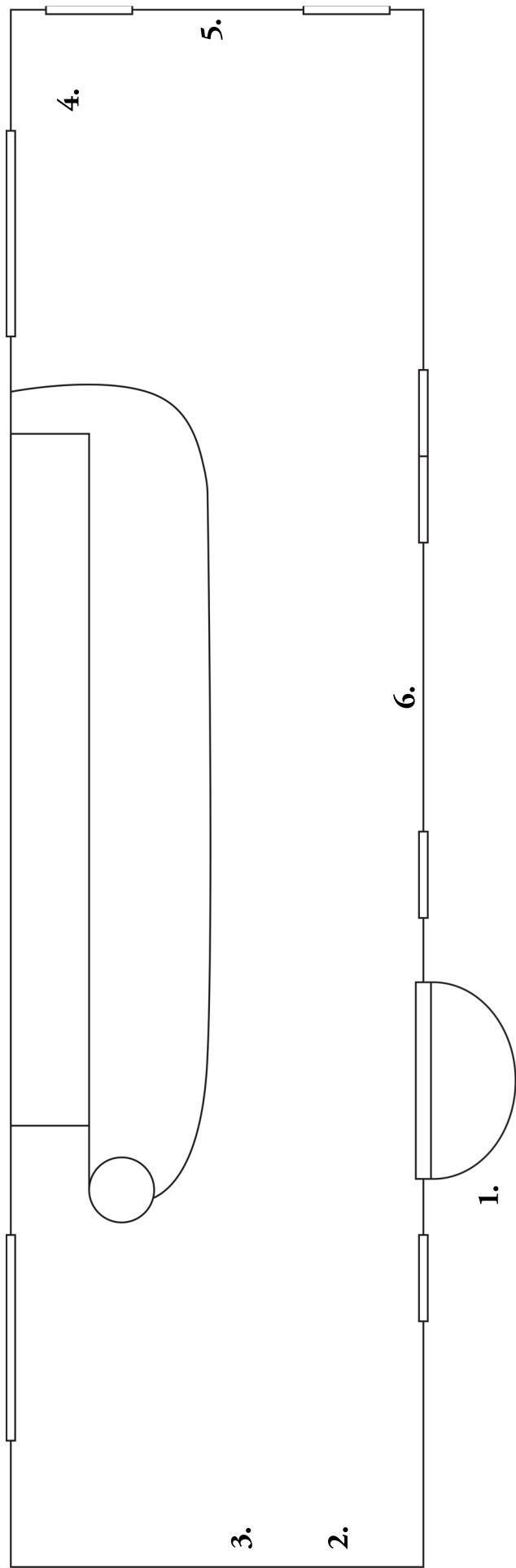
Quand on s'éloigne du Palais et que les discussions deviennent murmures, on rencontre un chien-robot-flic qui, d'une étrange manière, se métamorphose en peintre impressionniste. Pour se déresponsabiliser, les armées les plus sophistiquées délèguent les basses besognes à des chiens robotisés. Équipés d'armes à feu, ces chiens surveillent les frontières, patrouillent, détectent les supposés intrus ou sautent sur les mines.

Ici, son collier à clous inspiré de celui des kangals – chiens de berger kurdes, issus de la famille d'Hatice Pinarbaşı – rappelle la force protectrice de ceux-ci. Les bergers anatoliens sont des chiens robustes qui défendent le bétail des attaques de loups. Mais à Big Appple, l'histoire ne nous dit pas qui ce chien protège, ni s'il est là pour menacer ou pour défendre la maisonnée...

Clément Hébert

## **Biographie :**

Hatrice Pinarbaşı est née en 1993 et vit et travaille à Pantin. Diplômée des Beaux-Arts de Lyon et des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury en 2019, elle a exposé à la Monnaie de Paris, à Etablissement d'en face, au Salon de Montrouge, au Palais des Beaux-Arts, à Antwerp Art Weekend, au Crac Alsace et au Crédac. Elle est lauréate en 2020 du prix de peinture Roger Bataille par la Fondation de France et en 2021 du Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris. Hatice Pinarbaşı est peintre. Elle pratique une peinture qui n'a de cesse de s'hybrider, de déborder de son support et de se déployer dans les espaces qu'elle investit. À partir de ses installations picturales, Hatice crée et joue avec la langue, elle en maîtrise d'ailleurs cinq. De ses origines nomades kurdes alevies, sa pratique tire un rapport fort à la poésie comme outil de compréhension du monde, à la transformation, à l'égalité et à l'harmonie du vivant.



1. *Sick, sensor intelligence*, peinture à l'huile sur chevalet de campagne, métal, vis, 2025.

2. 3. 5. 6. *Chucree Chalée*, dessins sur bois et foulards, 2025.

4. *Rock ma chair, rock ma chère*, peinture à l'huile sur fauteuil à bascule, foulards et grelots, 2025.